**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 50 (1912)
**Heft:** 52

**Artikel:** Pour faire mordre à l'instruction
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-209170

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 15.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## ECHOS

Voici quelques échos de la *Gazette franco-suisse :*

M. Loubet, toujours alerte et gai, a raillé gentiment, l'autre jour, un des travers de notre époque : la manie des sociétés.

Comme on lui parlait de son successeur, qui, arrivé à l'échéance de son septennat, va tantôt quitter l'Elysée, il dit, avec un malicieux sourire, sans doute :

« Nous allons pouvoir, à nous deux, fonder l'association amicale des anciens présidents, peut-être même le syndicat. Je serai président, M. Fallières sera secrétaire. »

* * *

Les enfants d'aujourd'hui ne croient plus guère au « Bon-Enfant ». La jeunesse ne croit pas davantage à la joie de vivre.

A la poésie du « Bon-Enfant », les premiers préfèrent l'espoir prosaïque que leur papa s'en ira tout bonnement au bazar, payer de bons écus sonnants les étrennes de ses gosses. Qu'ils aient été dociles ou non, leur père ne saurait y manquer. « Alors, à quoi donc qu'il servirait, papa ? »

Quant à la jeunesse, elle ne veut voir dans la vie qu'une ridicule et sinistre tragédie, qu'il faut subir. On est martyr à vingt ans de malheurs imaginaires.

Aussi, dans une soirée où l'on jouait au jeu des « petits papiers » et où on avait mis sur le tapis la question suivante : « Le cœur vieillit-il ? » on trouva parmi les réponses celle-ci : « Le cœur n'a pas de rides ; il ne porte que des cicatrices »

Et ce n'est ni d'un médecin, ni d'un auteur, ni d'un vieillard, mais d'un jeune homme.

* * *

De l'américanisme :

Dans un grand club de Londres, M. Bryce, ancien ambassadeur de Sa Majesté Britannique à Washington, racontait une délicieuse anecdote qui illustre bien la fierté nationale des petits Américains.

— J'assistais, dit M. Bryce, à une classe dans une école populaire de Philadelphie. Le professeur enseignait à des bambins de sept à dix ans les premières notions de l'histoire. Il en questionna un devant moi :

— Charlie... Quel fut le premier homme ?

— Washington, répliqua vivement le jeune Charlie.

— Non... Le premier homme ?

— Washington, monsieur.

— Tu n'as donc jamais entendu parler d'Adam ?

— Adam ?... fit le petit Yankee plein de mépris... Oh ! c'était un Européen.

---

**Devoir et devoir.** — Une ville, très obérée, s'était mise en frais pour recevoir le monarque.

Celui-ci, qui connaissait la situation, s'étonna de cette munificence.

« Sire, dit un des courtisans, cette ville n'a fait que ce qu'elle devait. »

— Soit, répondit le monarque, mais elle doit tout ce qu'elle a fait.

---

**Homme d'ordre.** — Un cambrioleur opérait dans un mont-de-piété. Il est surpris par le directeur qui lui demande ce qu'il fait là.

— Moi !... monsieur... Je... je venais seulement remonter la montre que j'ai engagée l'autre jour.

---

## POUR FAIRE MORDRE A L'INSTRUCTION

Dans un article sur la « diététique et quelques livres populaires », M. René Laufer cite une méthode ingénieuse de stimuler chez les enfants le goût de l'étude. Elle fut pratiquée, il y a trois siècles, par un original pédagogue, témoin le titre de ce curieux manuel, dans lequel l'auteur donne de savoureuses énumérations de pâtes, de dragées, de fruits, des descriptions de repas et de goûters pantagruéliques :

*Roti-Cochon ou méthode très facile pour bien apprendre les enfants à tire en latin et en françois par des inscriptions moralement expliquées de plusieurs représentations figurées de différentes choses de leurs connaissances ; très utile et même nécessaire, tant pour la vie et le salut.* — A Dijon, chez Claude-Michard, imprimeur et marchand libraire, à St-Jean-l'Evangéliste.

Rien de curieux comme cet alphabet à l'usage des petits Bourguignons qui date de la fin du XVIIe siècle. Tous les exemples mis sous les yeux des enfants sont empruntés au vocabulaire de la gastronomie.

Au verso du titre, une gravure sur bois figure le maître d'école, et à la page suivante une vignette très originale montre le pays de Cocagne « désiré par les paresseux et fainéants », avec la malicieuse inscription suivante : « Ce païs ainsi représenté, avec ses allouettes rôties, montagnes de beurre, ruisseaux et rivières de miel, vin, lait, etc..., etc..., ne se découvre qu'aux gens d'esprit, lesquels par leurs sciences, sont bien élevés, venus et reçus partout. »

L'amusant, c'est que l'auteur a un double moyen d'exciter l'écolier à l'étude : en l'intéressant par des propos qui flattent sa gourmandise naturelle et en lui proposant, s'il est rebelle, des sanctions gastronomiques.

Tout se réduit en somme à ceci : aux seuls enfants sages et studieux sont réservés les délices de la bonne table, les plats succulents et les friandises énumérées avec complaisance par le pédagogue gastronome.

« Les pommes sont bonnes à l'Eau Rose et force sucre. »

« Après la poire, faut boire. »

Tels sont les conseils de notre régent. Et encore :

« Œufs frais, poisson rôti et harengs salés sont pour le carême et autres jours de l'année, soit maigres ou gras, et selon l'appétit et le bon marché. »

« Bouilli pour abattre la grosse faim ; avec le rôti pour les festins (ici une gravure représente une cuisine garnie de tout le nécessaire). »

« Le chapon bouilli est bon pour ceux qui n'ont point les dents en gueulle. »

« Le pâté de venaison et des craquelins ne sont pas pour les enfants mutins. »

« La venaison est meilleure en pâté qu'en toutes autres sortes de saussses, lorsqu'elle est bien assaisonnée et arrosée de vin. »

« Le bon vin réjouit le cœur de l'homme, sert de lait aux vieillards, de nectar aux repas et fait le bon sang, lorsqu'il est pris à propos ; mais il gâte tout quand on en prend trop. »

« Le lièvre est très bon en pâté, témoin ceux qui en ont goûté. »

« Le chou cabus est bonne médecine. »

« La longe de veau est de bonne nourriture, le côté du rognon est le meilleur manger. »

Enfin, nombre de mets plus appétissants les uns que les autres : « oublie sucrée, beignets cornus, gaufres frétillantes, prunes de Dames, poires de fil d'or, etc. »

---

**Discussion.** — Avant la reconstruction de la Sorbonne, on en faisait voir à un visiteur la grande salle.

— Voilà, lui dit-on, une salle où il y a quatre cents ans qu'on discute.

— Et qu'a-t-on décidé ?... demanda le visiteur.

---

**Quatre histoires.** — Le public romand a-t-il prêté à ce petit volume toute l'attention qu'il mérite ?

Le meilleur de l'œuvre exquise de Marc Monnier choisi par les mains pieuses de son fils, Philippe Monnier, dont ce devait être le dernier souci littéraire, voilà ce que ce modeste volume du *Roman romand*, à 60 centimes, offre au public (*Payot et Cie*, Lausanne).

Marc Monnier, un grand cœur, un esprit fin et orné, un écrivain admirable, tel est ce Suisse d'adoption et de cœur qui a honoré notre Suisse romande qu'il aima tant et où il passa la plus grande partie de sa vie. Ce fut sa patrie familiale, où il fut heureux et qui occupa la plus grande part dans son cœur de poète, à côté de la France, sa patrie d'origine, et de l'Italie, sa patrie intellectuelle.

Ce volume contient deux nouvelles italiennes qui sont de vrais chefs-d'œuvre d'émotion et de style. Dans la première, *Donna Grazia*, c'est la Naples des derniers Bourbons qui revit toute entière. La seconde, *Fioretta*, évoque l'Italie du nord, avant le Risorgimento, une Italie patriote, intrigante et gaie, cadre fait exprès pour l'aventure d'amour où revit une âme de jeune fille adorable.

La troisième nouvelle, *Entre aveugles*, témoigne d'une délicatesse de cœur, d'une noblesse d'esprit rares.

Enfin, la dernière, *L'Annexion*, est un joli badinage, d'un tour délicieux, qui cache sous une ironie sans méchanceté, une philosophie aimable et profonde.

C'est certainement un des numéros les mieux écrits de la collection du *Roman romand*.

---

**Théâtre.** — Les spectacles du Nouvel-An.

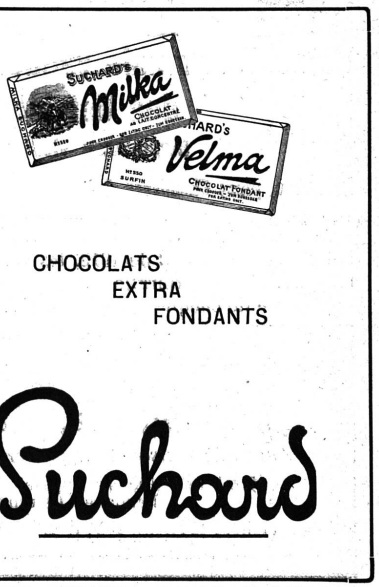
Dimanche 29 décembre, à 8 h. : 1. *La Brebis perdue ;* 2. *Le Chant du Cygne.* — Mardi 31 décembre : Relâche. — Mercredi 1er janvier, à 2 ¼ h. : 1. *La Dame aux camélias ;* 2. *Gonzague ;* à 8 h. : *Paillasse.* — Jeudi 2 janvier, à 2 ¼ h. : *Roger-la-Honte ;* à 8 h. : 1. *La Tortue ;* 2. *Le Contrôleur des wagons-lits.* — Vendredi 3 janvier, a 2 ¼ h. et à 8 h. : *L'Aiglon.* — Samedi 4 janvier, à 8 h. : 1. *Le petit Babouin ;* 2. *Champignol malgré lui.* — Dimanche 5 janvier, à 2 ¼ h. et à 8 h. : *L'Aiglon.*

* * *

**Kursaal.** — Dès hier, vendredi : *La Périchole.* Depuis le commencement de la saison, les habitués demandaient à M. Tapie de donner « la Périchole », l'opérette si gaie de l'auteur de « la Belle Hélène » et de « la Grande Duchesse ». La direction a pu monter la pièce avant les Fêtes de l'An, et c'est Mlle Delcourt qui chante le rôle de la *Périchole*, personnage écrit pour elle et pour sa voix, dirait-on.

Nul doute que « la Périchole » soit un nouveau succès et assure la réussite des spectacles du Nouvel-An.

---




**Draps de Berne** et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach.**

*Rédaction :* Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO